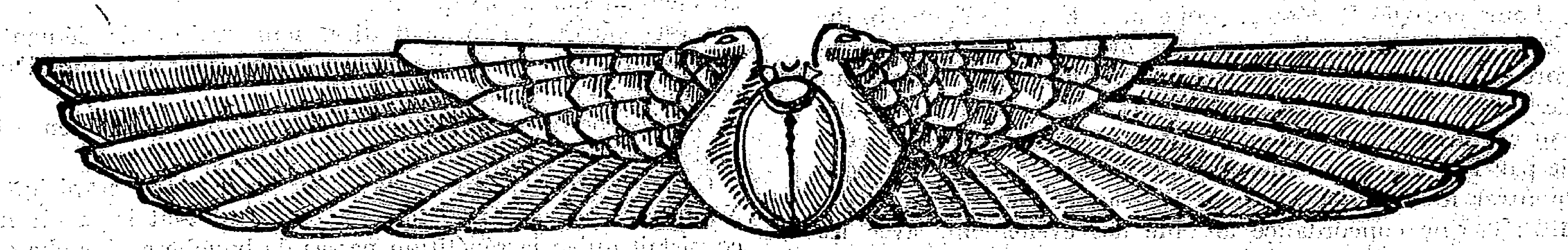
313



LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 40 ⁂ 7 MAI 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Volonté de Paix.

Pendant la période de repos que la fête de Pâques accorde aux travailleurs intellectuels, beaucoup de Congrès ont été tenus, et des questions, à divers degrés importantes, ont été agitées. Une d'elles, et non des moindres par ses conséquences, fut celle de la Paix. Non pas que l'on se soit réuni pour définir les clauses d'un traité, simulacre momentané d'entente et d'apaisement, mais le IXe Congrès National de la Paix a cherché avec sincérité à établir les bases d'une organisation rationnelle et systématique de la Paix.

Des hommes de valeur, tel Mrs Ferdinand Buisson et Charles Richet y ont exprimé leur foi intense en un avenir pacifique, et des congressistes convaincus, dont beaucoup ont fait noblement leur devoir pendant la terrible guerre, se sont assemblés pour déclarer : « *La guerre ne tue pas la guerre ; la violence ne fonde pas la paix. La paix doit être organisée, et elle ne peut être organisée par la destruction.* »

Mais suffit-il de dire et de penser ces choses ? Dans tous les cœurs, n'y eut-il pas au moment où se terminaient les années cruelles de lutte, un sincère désir de paix ? et nos fils les meilleurs ne se sont-ils offerts en holaucoste pour amener cette ère en laquelle ils croyaient ? Puisqu'il en fut ainsi pourquoi en tous les points de l'horizon, le cauchemar affreux menace-t-il encore, pourquoi dans les esprits restent-ils la croyance que la force impose le droit ? C'est qu'une mentalité ancestrale ne se change pas en un jour, c'est qu'elle résiste et se maintient envers et contre toute logique, c'est que les paroles qui glissent sur les lèvres pénètrent rarement les consciences et s'y changent en réalité.

Il ne faut pas confondre le désir de paix, avec la volonté de paix. Le désir est l'ornement précieux des constructions passagères de l'esprit. Il les embellit de guirlandes, de verroteries miroitantes, qui fascinent les âmes d'enfants, mais au premier contact tout s'effrite en poussière la trace même est effacée.

La volonté réside au fond de la conscience, elle est faite de force et de vie. Elle mesure les sacrifices qui lui assureront son triomphe, elle les accepte sans trembler. C'est ainsi qu'elle édifie des formes puissantes et durables, que les siècles n'ébranlent pas ; le désir réjouit par ses essais fragiles, mais la volonté construit.

Ceux *qui veulent* la paix doivent chercher une base solide sur laquelle ils puissent construire ; ils sauront la trouver dans l'éducation de l'esprit. Cette éducation doit commencer dès l'enfance. Elle ne saurait se borner à un peuple sans quoi son effort serait vain, mais il la faut universelle et méthodique. Le roman, le cinéma, seront de puissants auxiliaires, et surtout une transformation de l'histoire dont l'étude est présentée à nos enfants.

La mentalité qui détermine les tendances se tisse à la longue, dans un atavisme lointain. Avons-nous jamais pensé à l'influence ancestrale qu'a eue sur notre race européenne les seules gloires historiques qui soient offertes à notre admiration ? Conquêtes, batailles, victoires, voilà les dates mémorables dont nous nous rappelons, laissant dans l'ombre comme des choses négligeables, le développement social, intellectuel et moral des peuples. Nous sommes-nous jamais demandés si là ne résidait pas le maintien des coutumes barbares qui jettent l'homme contre l'homme, les nations contre les nations ?

Il y quelques jours, nous entendions à Paris le grand poète hindou Rabindranath Tagore. En un parallèle entre l'Orient et l'Occident, il flétrit cette forme matérialiste de la civilisation occidentale qui lui « *a fait perdre jusqu'à son humanité* », « *la civilisation de la force, du machinisme et de l'argent.* » Il est vrai, conclut un de nos savants, que l'Orient a abusé de la science de l'âme et l'Occident de la science matérielle ; de leur union pourra résulter la paix de l'humanité.

Que ceux qui sont animés de la *volonté* de Paix retournent à la science de l'âme, et qu'ils l'enseignent aux enfants ; alors, mais seulement alors, une nouvelle humanité embellira le monde, dans l'ère espérée de la Paix.

L'Astrologie devant la Science Moderne.

Est-il bien nécessaire de montrer que l'astrologie, contrairement à l'assertion de certains « savants » à courte vue et à esprit superficiel — les mêmes d'ailleurs qui la veille des premiers vols d'avions prouvaient par a + b l'aviation impossible — est-il bien nécessaire de montrer que l'astrologie est une science véritable et non une superstition comme d'aucuns le prétendent.

Pour ceux-là Ptolémée, Copernic, Kepler, Tycho-Brahé Cardan et combien d'autres, tous bien plus astrologues encore qu'astronomes, furent des pauvres d'esprit prenant pour des réalités d'informes supertitions. Ces investigateurs des espaces infinis ces froids calculateurs qui, à force de science et par l'observation sans cesse répétée, sont arrivés à nous montrer les lois qui régissent l'espace et dont l'un d'eux a dit : « Une concordance absolue des évènements avec les changements ayant lieu dans les cieux a instruit et forcé ma croyance. » ces hommes à la cheville desquels n'atteignent pas nos modernes savants seraient des esprits faibles!

Esprits faibles également nos astronomes modernes, Flammarion, Normand, l'abbé Moreux, qui timidement, sans doute avec des réticences, des peut-être, des sans doute, destinés à calmer l'amour propre de nos braves philistins, commencent à avouer que les astres, en effet, influent sur notre destinée.

Esprits faibles surtout les Flambart, les Selva, les Eveno et plusieurs autres encore nos néo-astrologues, tous ou presque tous ingénieurs ou mathématiciens, qui laissant un instant leurs calculs de machine ou leurs froides équations, élaborent pour l'édification des étudiants futurs, et suivant les méthodes de la science d'aujourd'hui, des statistiques serrées montrant que tel aspect des astres produit toujours sur terre tel fait particulier.

Mais la preuve, aujourd'hui, de l'influence des astres sur nos tempéraments et nos caractères ne doit plus être à faire. Qui ne connaît les lois de l'électricité ? Qui ne sait qu'une planète dans sa révolution autour du soleil peut-être comparée à l'un des groupes de spires de l'anneau d'une dynamo géante qui tournerait non plus à l'intérieur, mais autour d'un aimant très puissant. Chaque planète en tournant produit un courant propre, courant d'intensité variable, suivant son éloignement, sa vitesse et sa masse par rapport à l'aimant central ou au soleil. Et ces courants immenses qui parcourent l'espace s'entrecroisent, se pénètrent tout en gardant pourtant leur propre « longueur d'onde » tout comme les ondes hertziennes se pénètrent, s'entrecroisent et peuvent cependant être reçues séparément par quelque détecteur réglé en synchronisme avec la « longueur d'onde » qu'il a charge de capter. Là-haut comme ici-bas le facteur distance intervient également marquant l'intensité avec laquelle l'influx parti d'un lieu quelconque pourra être reçu en un point de l'espace.

A l'heure de la naissance, à cet instant précis où pour la première fois l'être vit sa vie propre d'unité séparée, les courants magnétiques qui parcourent la terre, accordent en une seconde à leur synchronisme propre, le cerveau encore vierge et malléable de l'enfant voire même son appareil nerveux et sa constitution; et c'est d'après cet accord primitif qu'il réagira ensuite sous les divers courants d'intensité incessamment variable qui viendront le toucher.

Enfin tout comme l'orage qui éclate brusquement dans le ciel pur de juin est produit par l'accumulation en un point de l'espace d'une série de courants magnétiques d'intensité donnée, que l'éclair se produira là où la différence de tension entre le point où tombera la foudre et le point d'où elle part atteindra un certain maxima, de même dans son destin un accident quelconque s'abattra sur un homme lorsqu'une certaine différence maxima de tension entre le potentiel pour lequel il est apte à vibrer et celui accumulé au ciel par les courants astraux, se trouvera produit.

Et c'est dans le calcul purement mathématique de l'époque ou l'influx combiné de planètes produira cette tension que consiste purement et simplement le travail de l'astrologue. Ses prédiction ssont, tout comme les prédictions astronomiques d'éclipse ou de passage de comètes, purement et strictement mathématiques.

C'est pourquoi l'on peut dire, sans crainte de démenti, que l'astrologie est vraiment une science, dans toute l'acception matérielle du mot.

Et c'est pourquoi aussi, comme en toute autre science il faut de longues études pour faire un astrologue.

Certes pendant longtemps cette science fut empirique. Nombreux furent les « Mages » pour qui tout le savoir ne consistait qu'en la répétition passée de bouche en bouche ou puisée dans des livres de traditions anciennes. Mais les Maîtres modernes et notamment Selva et Flambart pour la France, Raphaël et Alan Leo pour l'Angleterre reprenant ces données les ont passées au crible de leur esprit critique, et leurs livres qui forment aujourd'hui toute une bibliothèque ne se contentent plus de suivre la tradition mais montrent au contraire qu'en cherchant par Soi-même on peut ouvrir la voie à de nouvelles données basées sur l'expérience et sur la déduction purement analytique. C'est pourquoi nous croyons devoir souhaiter que d'autres suivent leur voie afin que quelque jour la science astrologique puisse reprendre son rang à côté, si ce n'est au-dessus, de la simple et vide astronomie qui, elle, se contente de calculer la place des planètes sans rien déduire de plus.

C'est un champ sans limites qui s'ouvre de nouveau à des esprits chercheurs. Espérons que quelques-uns, sans idées préconçues comme sans parti pris daigneront nous entendre et apporter leur aide à la rénovation d'une science oubliée ou du moins trop longtemps délaissée.

Th. TAMOS.

Brouillards ténus
  tombant
  en automne
  sur les arbres nus;

Gouttes de rosée
  pleurant
  la nuit
  sur les fleurs fermées;

Baisers silencieux,
Pleurs mystérieux.

Revenants inconnus
  de l'ardeur des journées
  épuisées,
Rentrez au cœur des fleurs
  en fraîcheur,
Pénétrez les rameaux
  de votre eau.

Amour d'automne,
Amour de rêve,
Tombez, brouillards gris,
Pleurez, rosée, la nuit.

M. D'ASBECK.

Variétés.

Le grand poète RADINBRANATH TAGORE est à Paris.

La Voix de l'Orient s'est fait connaître à nous par lui. Le calme de ses paroles graves et sages a dominé les bruits de nos tempêtes déchaînées, et il y a déjà huit ans que la Suède a, au nom de l'Europe, rendu le plus éclatant hommage à cet ascète de l'Inde en lui décernant le Prix Nobel.

Déjà trois de ses œuvres poétiques et un livre viennent d'être traduits en français, et un de nos théâtres doit jouer prochainement une de ses œuvres.

❖

Il m'a été dit que, lors d'une causerie faite devant une assemblée de nos plus éminents professeurs de la Sorbonne, il avait exalté le noble idéal qui est le nôtre, et avait tenté de montrer combien le mot de liberté *écrit sur tous les murs de l'Occident était vain, alors que l'on est ici tous esclaves de l'or, des machines, de la puissance.*

Ainsi, dans sa robe ascétique, ce jardinier des fleurs du plus sublime idéal nous a fait connaître son message.

Que notre barbarie occidentale s'incline de plus en plus devant les splendeurs morales que, chaque jour, lui révèlent ceux que ses armes brutales ont conquis, cela ne fait plus de doute.

Nous sommes las de scandales et de meurtres, et notre matérialisme excessif ne nous a, jusqu'à présent, donné que leur justification paradoxale. Nous avons soif de noblesse, de grandeur, d'idéal. Et lorsque cette soif s'éveille au cœur de l'homme, les plus généreux espoirs sont permis.

Aussi pourquoi douter du lendemain? Parce que nos finances sont médiocres, parce que nos ennemis d'hier se dérobent à leurs obligations? Laissons les hommes d'affaires se lamenter. N'est-ce point dans l'adversité matérielle que les plus généreux élans se font jour et que l'attitude de chacun révèle sa nature essentielle?

Le présent est douloureux. De toutes parts, nous apprenons les effets d'une gêne ou d'une misère générale qu'on avait oubliée depuis longtemps. Que notre aide et notre pitié aillent aux frères qui en souffrent le plus. Mais n'oublions pas qu'en leurs peines est le germe de la renaissance de demain.

Nous avons fait la guerre pour que la guerre disparaisse du monde. Il est écrit qu'il faut aujourd'hui souffrir pour que demain la peine des hommes soit allégée par une meilleure compréhension de la coopération et de la solidarité.



La cité future, Tagore vient d'y apporter une des premières pierres. Songez à la tristesse du poète dans la grand'-ville de Paris, où grouillent les gens affairés, à la recherche de la pâture ou du gîte, avides de gain ou pressés de nécessité.

Dans le tourbillon des passions personnelles et agitées de chacun, quel repos peuvent y trouver ses rêves ? Et le chant des Dévas ne fuit-il pas de ces lieux qui connaissent à peine la Paix en de brèves heures de nuit.

K. N.

Quelques pensées sur l'Education des Masses.

M. G. Duhamel a parlé le 13 février dernier au siège de la Société Théosophique des raisons de l'optimisme. Elles peuvent se résumer en ceci : nous sommes pessimistes parce qu'en regardant les groupements humains nous ne voyons qu'égoïsme, cruauté, bestialité.

Mais considérons plutôt l'individu, en nous efforçant de voir en chaque homme ce qu'il y a de bon en lui, alors la lumière nous apparaîtra et nous constaterons qu'il n'est pas d'être si dégradé qu'il soit qui puisse rester absolument insensible à un noble sentiment. Ainsi on peut dire en se basant sur l'expérience, que tous les hommes pris isolément ont un côté bon en eux-mêmes, mais qu'ils perdent toute dignité humaine et toute bonté dès qu'ils se rassemblent. Malgré l'apparence pitoyable de l'humanité prise en bloc, soyons donc optimistes en songeant qu'au fond du cœur de chaque être humain sommeillent les germes indestructibles du bien et du beau, germes qui ne resteront pas toujours latents mais qui se manifesteront tôt ou tard graduellement. M. G. Duhamel termina en disant qu'il fallait s'efforcer d'éduquer les individus plutôt que les masses, ces dernières semblant réfractaires à toute tentative de perfectionnement collectif.

Nous ne pensons pas que cette conclusion soit entièrement juste et nous souhaiterions qu'elle ne resta pas définitive.

Tout d'abord ce n'est pas une loi absolument générale pour un organisme nouvellement créé de n'être capable d'exprimer que la passion et la bestialité des individus qui le composent tandis que le bien en eux serait totalement étouffé par le fait de cette association. Toutefois si ce n'est pas une loi générale nous sommes cependant forcés de constater que c'est un fait d'observation courante.

La raison en est assez facile à trouver et c'est la suivante : le but de toute puissance politique n'a-t-il pas été ouvertement ou non — jusqu'à présent — de dominer et d'asservir tandis que son rôle et sa seule justification sont de guider, de diriger, en un mot de faire évoluer.

Comment des foules rassemblées pour entendre prôner la haine, le pessimisme ou l'égoïsme plus ou moins déguisés peuvent-elles faire montre d'amour, d'altruisme ou même de dignité ?

Comment, en un mot, en semant le vent s'attendrait-on à toute autre chose qu'à récolter la tempête ?

Aussi, au nom de la dignité humaine qui jusqu'à présent n'a guère pu se manifester qu'individuellement, nous osons affirmer qu'il ne manque aux peuples que la permission d'être humains et l'exemple sincère de leurs chefs pour qu'ils le soient.

Permission et exemple hélas ! ont jusqu'à présent plutôt fait défaut, mais en regardant l'avenir si plein de promesses nous reconnaîtrons que plus que jamais il y a lieu d'être optimiste.

Il y a d'ailleurs des cas nombreux où l'individualité mise au contact d'une collectivité organisée s'est adaptée à ce nouvel organisme en perdant quelques-unes de ses faiblesses personnelles et en communiant aux forces nouvelles que cette collectivité met à sa disposition.

Il faut pour cela tout d'abord que la collectivité soit *organisée*. C'est une condition essentielle et à cet endroit précisément nous touchons à la clef de toute éducation collective.

On cite des exemples de soldats — et qui ne pourrait en citer — dont le courage a été raffermi en se trouvant au contact de camarades plus courageux qu'eux-mêmes.

Tel corps, tel régiment à l'héroïsme ou à l'endurance renommées étaient susceptibles d'absorber les individualités étrangères en les animant d'une force nouvelle.

Des cas analogues se présentent dans un autre ordre d'idées; communautés religieuses ou autres, Boy-Scouts, etc..

On peut dire que d'une manière générale ce phénomène se produit chaque fois que sont réunies ces deux conditions :

1°) Le groupement d'individus forme un tout organisé et hiérarchisé.

2°) Le but poursuivi par ce groupement est tel que les activités des membres sont avant tout altruistes.

Ne voyons-nous pas immédiatement les ressources immenses qu'une telle constatation met à notre portée.

Créer des organismes hiérarchisés poursuivant un but altruiste, voilà le travail à entreprendre pour exalter les individualités qui viendront faire partie intégrante de ces organismes.

Nous insistons sur la remarque que le but poursuivi doit être altruiste et non exclusivement individualiste. Il faut que l'individu qui entre dans ce groupement sache qu'il se consacre à un idéal de *service* désintéressé.

Et par le fait même que tout égoïsme est banni de ce milieu, seules les forces supérieures de l'âme humaine peuvent s'y développer.

On répondra à cela que dans la vie courante on ne peut pas sous prétexte d'évoluer les masses, exiger des individus qu'ils entrent tous dans une communauté religieuse ou autre communauté analogue... C'est évident et nous n'avons cité ces exemples que pour illustrer nos déductions.

Mais on peut, heureusement, de façon plus pratique tenter cette réalisation.

Qui empêcherait de réorganiser la Société toute entière sur ces bases !

Examinons la première condition : un organisme hiérarchisé. Cette hiérarchie doit être réelle et non artificielle, basée sur le savoir, et la valeur personnelle.

Ainsi à tous les degrés de la Hiérarchie, l'Epreuve, l'Examen — comme dans les antiques sociétés et initiations — s'imposent d'une manière absolue.

En un mot, plus de ces privilèges de naissance, de fortune, de relations, etc.., qui sont les germes de mort des cités.

On conviendra qu'une telle réforme est toute pacifique, qu'elle n'exige aucun bouleversement social et aucune révolution sanglante... Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne rencontrerait aucune opposition.

La seconde condition est que le but de la collectivité soit tel que l'activité de ses membres soit altruiste avant tout.

Cette condition est beaucoup plus difficile à réaliser que la première. Néanmoins en procédant graduellement on pourrait arriver, pensons-nous, à des résultats appréciables.

Des mouvements de diverses natures se font jour en ce moment, dont la note dominante, est que la coopération doit être substituée à la concurrence — « Tous pour un, un pour tous ». C'est bien là la devise de la coopération et de l'altruisme !

Ce n'est donc pas rester dans le domaine de l'Utopie que d'espérer possible la réalisation de la seconde condition.

Alors nous serons en possession d'un organisme social qui exaltera la valeur de l'individu (au lieu de l'étouffer) et qui l'aidera à s'élever au-dessus de ses passions et de son pitoyable égoïsme en lui offrant constamment un idéal approprié à son degré d'évolution (par la hiérarchie) et en lui fournissant les moyens de le réaliser (par la coopération).

Une société organisée sur les bases que nous venons d'indiquer sera donc un puissant moyen d'évolution et de progrès à la portée de chaque citoyen.

C'est beaucoup, demander, dira-t-on, c'est devenu cependant indispensable actuellement, mais ce n'est pas encore suffisant.

Il existe autre chose que l'organisation sociale pour élever le niveau individuel par l'association collective, nous voulons parler de la Religion.

Bien que les religions à l'heure actuelle soient spirituellement tombées en décadence, bien que le cœur des hommes se soit en général fermé au besoin ou au désir de toute pratique religieuse, la faute n'en est pas au principe même de la Religion. Ce principe a sa raison d'être au fond du cœur humain et cette raison d'être durera aussi longtemps que l'homme pensera, vivra et aimera.

Mais la faute en est aux dépositaires maladroits de la vérité religieuse. Ces derniers, comme les ténèbres au milieu desquelles brille la lumière qu'elles ne reflètent pas, ont défiguré, morcelé, et coulé dans des moules rigides et étroits cette vérité palpitante de vie.

Le résultat est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder. Mais de la faillite d'une ou plusieurs religions il ne faut pas conclure à celle de la Religion. Si la société organisée sur des basses altruistes permet à la cellule humaine de se hausser au niveau du devoir social et du désintéressement, en un mot de réaliser pleinement son humanité, la Religion, elle, permet à l'homme et lui fournit l'occasion de percevoir comme une réalité vivante, la grande Unité qui unit l'homme à l'Humanité, et l'Humanité à tous les Règnes vivants. En un mot elle fait vivre à l'homme son unité avec le Cosmos. Car c'est là le but de la Religion — rien de moins.

La Religion bien comprise doit donc nous faire sortir de notre individualisme et nous unir, en conscience avec la *Vie Universelle.*

Nous n'insisterons pas pour montrer que les religions d'une manière générale satisfont toutes aux deux conditions précitées : Hiérarchie, Altruisme.

Nous avons dit que pour toute tentative évolutrice ces deux conditions étaient indispensables à réaliser.

De l'échec partiel des religions, il semblerait nécessaire de conclure que cela est insuffisant. Il n'en est cependant pas ainsi : lorsqu'une organisation qui présente ces deux caractères, tombe en décadence, c'est que l'un des deux ou les deux à la fois sont gravement atteints. Si l'Altruisme se mélange d'Egoïsme un germe de mort apparaît. Si l'ignorance se substitue à la connaissance, la hiérarchie est faussée.

Qui dit Hiérarchie juste dit Connaissance juste. Mais qui dit ignorance dit hiérarchie fausse.

Il faut donc conclure de tout cela que l'échec apparent de toute entreprise d'éducation collective ne doit pas nous convaincre de son impossibiilté. Au contraire, ayant montré les raisons de cet échec, nous sommes par cela même certains qu'il existe des possibilités de succès...

Et après la réforme sociale nécessaire, la réforme religieuse qui ne l'est pas moins s'imposera. Nous pouvons prévoir dès maintenant le moment où les hommes se rassembleront avec joie pour le glorieux et magnifique service divin; dès maintenant nous pouvons pressentir comment le divin en chacun d'eux sera consciemment éveillé et exalté par leurs prêtres qui ne seront plus ignorants des réalités spirituelles.

Comment, enfin, l'âme collective de ces foules ardentes ne sera plus la pâture de quelqu'éggrégore bestial et vil mais la coupe cristalline et rayonnante ou viendront se déverser *avec l'aide des Hiérarchies célestes* les forces vivantes d'En Haut, sources de toute joie, de toute force et de toute inspiration créatrice.

AQUARIUS.

sultent de l'idée illusoire que cette corde est un serpent.

13. La connaissance d'un objet ne peut être obtenue que par perception, investigation ou instruction, non par des bains, des aumônes, ou par le fait de retenir cent fois sa respiration.

14. L'acquisition d'un objet dépend principalement des qualités de celui qui désire l'acquérir; tout artifice, et toutes contingences qui résultent des conditions de temps et d'espace ne sont que de simples accessoires.

15. C'est pourquoi celui qui désire connaître la nature de son propre Atma, après avoir obtenu la bienveillance d'un gourou qui a atteint la connaissance de Brahma avancera par ses propres investigations.

16. Celui qui possède un intellect puissant, qui est un homme instruit, et qui a des pouvoirs de compréhension, est qualifié pour de telles investigations.

17. Est considéré digne d'approfondir les choses de l'esprit celui-là seul qui est sans attachement, sans désir, qui possède *Sama* avec les autres qualités et qui aspire à la libération.

18. Il existe à cet effet quatre sortes d'entraînements préparatoires, dit le sage; par eux l'effort sera couronné de succès, sans eux toute tentative est vaine.

19. Le premier est reconnu comme le discernement entre l'éternel et le transitoire; deuxièmement vient le renoncement au désir de jouir des fruits de l'action, ici-bas et au-delà.

20. Troisièmement, les six possessions commençant avec *Sama;* et quatrièmement l'aspiration vers la libération. Brahma est vrai, le monde transitoire est une illusion; telle est la conclusion finale à laquelle on donne le nom de discernement entre le transitoire et l'éternel.

21. Le renoncement au désir consiste dans l'abandon des plaisirs de la vue, de l'ouïe, etc...

22. Et encore dans la cessation de tout plaisir provenant des objets transitoires qui, de la jouissance physique, s'élèvent jusqu'à Brahma le créateur, renouvelant sans cesse la méditation sur leur insuffisance et leurs imperfections. La paisible concentration de l'esprit sur l'objet de perception est appelée *Sama*.

23. On appelle *Dama*, la limitation à leur pro-

SUPRÊME JOYAU DE SAGESSE

PAR

SHRI-SHANKARACHARYA

(Traduit de l'Anglais de Mohini M. Chatterji).

1. Je me prosterne devant le véritable instructeur, — celui que révèlent tous les systèmes de philosophie védantiste, et qui reste lui-même inconnu, Govinda la suprême félicité.

2. Il est difficile pour les créatures sensibles d'atteindre une naissance humaine pour les êtres humains de parvenir à la virilité, difficile aux hommes de devenir Brahmins, aux Brahmins de suivre le sentier du Dharma Védique, et pour ceux qui le suivent de s'instruire dans la Science. Mais la connaissance spirituelle qui distingue l'Esprit du Non-Esprit, la réelle immersion de soi-même dans le Brahma Atma et la libération finale des liens de la matière sont inaccessibles, autrement que par le bon Karma de milliers d'incarnations.

péché, libéré du désir, et connaissant la nature de Brahmham.

35. Un sage parvenu au repos de l'esprit, telle la flamme se repose, lorsque le bois est consumé, et qui est animé d'une bienveillance que nulle considération personnelle ne guide, est désireux de secourir tous ceux qui cherchent assistance.

36. L'homme ayant obtenu la faveur d'un tel précepteur, qui n'est pas autrement engagé, s'adressera à lui, et dans un maintien respectueux et obéissant, lui exposera l'objet de ses recherches.

37. « Salut à toi, o Seigneur plein de compassion. O ami de ceux qui te rendent hommage. Je suis tombé dans l'océan des naissances et des renaissances. Sauve-moi par ton regard, qui ne se refuse jamais, et d'où s'écoule l'ambroisie de vérité et de pardon. »

38. « Protège de la mort celui qui est brûlé par le terrible feu des existences incessamment changeantes, et qu'il ne peut éteindre; celui qui ballotté, oppressé, par les vents de la mauvaise fortune, n'a de refuge qu'en toi ».

39. Les grands et pacifiques Êtres vivent, régénérant le monde comme le fait la venue du prin-

3. Ces trois états si difficiles à atteindre: l'humanité, le désir de libération, et la protection des grands êtres spirituels, sont acquis seulement par la faveur des dieux. (1)

4. Celui qui, par erreur, après avoir acquis avec difficulté l'incarnation humaine, et dans sa maturité la connaissance des Ecritures, ne s'efforce d'atteindre la libération, se détruit par la poursuite des objets illusoires.

5. En est-il un sur cette terre qui possède une âme plus noire que celui qui, ayant obtenu une incarnation humaine et un corps mâle, s'attache follement à la poursuite des objets égoïstes.

6. Il peut étudier les Ecritures, se rendre les dieux propices par les sacrifices, accomplir les cérémonies religieuses, offrir aux dieux sa dévotion, il n'obtiendra le salut pendant même la succession de centaines de Brahmas-Yugas, que par sa connaissance de l'union avec l'esprit.

7. L'immortalité qui est atteinte par l'acquisition de toute condition objective (telle celle d'un dieu) est sujette à finir, car cela est distinctement

(1) La faveur des dieux est le précédent karma d'une individualité.

établi par les Ecritures (Sruti), que Karma n'est jamais cause de libération.

8. Ainsi l'homme sage à la recherche du salut, ayant renoncé au désir de jouir des objets extérieurs, se donnera à un véritable instructeur et acceptera son enseignement avec une âme inébranlable.

9. Et par la pratique d'un juste discernement, acquis par la voie de Yoga, il délivrera son âme, l'âme immergée dans l'océan de l'existence conditionnée.

10. Après avoir fait l'abandon de tout Karma, pour être délivré des liens de l'existence conditionnée, ces hommes sages, s'efforceront avec un esprit résolu d'obtenir la connaissance de leur propre Atma.

11. Les actions servent à purifier le cœur, mais non à parvenir jusqu'à la réelle substance. Cette substance peut être atteinte par le juste discernement; jamais par une somme de Karma, aussi grande soit-elle.

12. La perception du fait que l'objet vu est une corde éloigne la peur et la souffrance qui ré-

pre sphère des organes d'actions et de sensorielles perceptions, après qu'on les a détournés des objets de sensation.

24. Un état n'ayant pas de rapport avec le monde extérieur, ou ne dépendant pas de lui est le véritable *Uparati*.

25. L'endurance de toutes souffrances et peines, sans pensées de revanche, sans abattement, et sans lamentation, est appelé *Titiksha*.

26. La méditation fermement établie sur les enseignements des *Shastras* et du gourou, accompagnée d'une foi en eux, permettant à la pensée d'être réalisée, est décrite comme *Sraddha*.

27. La constante fixation du mental sur l'esprit pur, est appelée *Samadhana* — mais non la distraction de la pensée par les objets illusoires du monde.

28. *Mumukshatva*, c'est aspirer par la connaissance de son propre soi, à être libéré des liens créés par ignorance, depuis le sentiment de personnalité, jusqu'à l'identification de soi-même avec le corps physique.

29. Alors que les qualifications énumérées ne

seraient possédées que faiblement, elles seront fortifiées et perfectionnées par l'absence de désir, par *Sama*, accompagné des autres qualités, ainsi que par la bienveillance de l'instructeur, et porteront des fruits.

30. Chez celui en qui prédomine l'absence de désir et l'aspiration vers la libération, *Sama* et les autres qualifications produiront de grands résultats.

31. Quand l'absence de désir et l'aspiration pour la libération sont faibles, *Sama* et les autres qualifications ne seront qu'indiquées, telle l'eau dans un mirage.

32. Parmi les instruments de libération, le suprême est la dévotion. On appelle dévotion, la méditation sur la vraie forme du soi.

33. Certains disent que la dévotion est la méditation sur la nature de son propre Atma. Celui qui possède toutes ces qualifications est apte à connaître la vraie nature d'Atma.

34. Un tel homme doit approcher le gourou, par qui la délivrance de l'esclavage peut être obtenue : un sage, ayant la science des Ecritures, sans

A propos de Vivisection.

Un triste souvenir de jeunesse.

Ce n'est pas le sentiment seul qui parle; c'est chez moi, une répulsion instinctive qui me fait flétrir la vivisection, tout comme le flétrirais les horreurs de l'Inquisition, si elles existaient encore.

Un profond dégoût m'en éloigne parce que je ressens de l'angoisse et de l'aversion pour toute manifestation de la souffrance je ne peux la voir endurer, la savoir provoquer.

Je ne me place pas ici au point de vue scientifique; je n'affirme ni ne nie rien, je ne veux même pas discuter. Mais, quand bien même la voix de la raison me dirait mille fois que la vivisection est nécessaire, la seule pensée qu'un animal est soumis à la torture suffirait à faire taire en moi cettre froide voix de la raison. Je ferme les yeux, je n'écoute plus, je ne veux rien savoir.... tout mon être frémit à cette vision cruelle : « le supplice forcé d'un être sensible et sans défense ».

Cela vient sans doute, de ce que, dans ma jeunesse, j'ai assisté à ces tristes spectacles, car j'ai vécu pendant des années parmi des gens de science pour qui la vivisection était alors la grande source des révélations pysiologiques. Ces hommes ne pensaient pas un instant aux souffrances de leurs victimes qu'ils considéraient comme leur matériel, leurs choses, leurs outils. Ils n'éprouvaient ni scrupules, ni pitié, ni regrets, convaincus qu'ils étaient de travailler au progrès de la science et pour le bien de l'humanité.

Les entrailles palpitantes d'un animal disséqué vivant ne représentaient pour eux qu'un problème compliqué dont ils cherchaient obstinément la solution.

Parmi tant et tant d'animaux sacrifiés, ils firent des recherches sur un chien dont la vie de souffrances m'a laissé une impression profonde, précisément parce que longtemps, trop longtemps hélas il a résisté à des expériences toujours et sans cesse renouvelées!

Ce n'était pas un beau chien et il n'avait certes pas le plus obscur pédigrée. C'était ce qu'on appelle un chien de rue, un vulgaire chien de rue, de taille moyenne, mélange de toutes les races et de toutes les couleurs, avec pourtant quelque chose de remarquablement beau : ses yeux; deux yeux brun clair, lumineux et profonds qui vous parlaient comme s'ils voulaient lire au fond de votre cœur. On l'avait nommé « Canule » à cause d'un tube d'argent qu'on lui avait, je ne sais au juste pour quelle expérience, introduit dans la trachée, par une entaille faite à la gorge. Avec la bande de gaze qui entourait le cou en maintenant la canule, le chien avait l'air de quelqu'un qui a pris froid et se dorlote.

Pauvre Canule! Au début, il ne paraissait pas souffrir et nous nous réjouissions de la bonne issue de l'expérience Il était gai, mangeait, dormait et nous accueillit par ses bonds habituels.

Cela durait depuis quelques jours, quand un matin le chien ne vint pas à notre rencontre; couché près du poële, il refusait sa nourriture. — « Les effets commencent à se manifester » disaient les expérimentateurs, et ils le surveillaient avec attention.

C'était une triste figure. Les beaux yeux qui avaient brillé comme des étoiles rentraient mornes au fond de l'orbite. Le nez était chaud et sec, les oreilles pendaient. Pour répondre à nos appels caressants, il essayait un faible battement de la queue.

— « Assez » dirent les médecins, et la canule d'argent fut enlevée au patient.

C'était réconfortant d'observer combien la saine et généreuse Nature fit promptement renaître le chien à la santé. Les yeux pétillants d'intelligence et de bonté reprenaient leur pureté d'étoiles, les oreilles pointaient, le chien avait quitté sa couche et semblait secouer son mal comme un cauchemar.

Au bout de quelques jours, il nous accompagnait en gambadant, comme si rien ne s'était passé.

— « Nous pouvons recommencer » dirent les opérateurs.

Je n'entrerai pas dans les détails des souffrances qu'a endurées le pauvre chien, ce serait trop triste. Maintenant encore, après tant d'années, son souvenir me hante et m'étreint. Nous, les jeunes, nous assistions avec angoisse et le cœur brisé au supplice de cette innocente bête, impuissante à empêcher ces expériences sans cesse renouvelées. Ce petit chien était entré dans notre vie, nous en avions une telle compassion que son état de perpétuelle souffrance assombrissait la sérénité de notre jeune âge.

C'est dix, c'est vingt fois, que j'ai vu s'éteindre puis se ranimer ces yeux magnifiques jusqu'à ce qu'ils se fermèrent à jamais.

La force de vie était si grande chez cet animal, qu'on en demeurait frappé. La Nature semblait vouloir, et qui dira pour quels impénétrables desseins, armer cette créature d'une résistance si étonnante que tous ceux qui assistaient à la lutte douloureuse, imploraient la grâce de sa délivrance. Seul, le cœur dénaturé des « barbares de la Science » demeurait impassible. Ils n'y voyaient qu'un cas, « un cas magnifique » comme ils disaient.

Je n'ai jamais pu leur pardonner et je ne leur pardonne pas encore. Car, je sais et j'affirme, que cette expérience et tant d'autres expériences ne leur ont rien.... rien appris!

Cyriel BUYSSE.

Traduit du néerlandais par M. Deny, avec l'autorisation de l'auteur.

Deux œuvres magistrales de deux Théosophes au Théâtre.

Voici que, dans le théâtre, se manifestent hautement les nobles doctrines qui nous sont chères.

Depuis deux mois, chaque soir, Arlequin, de notre ami Maurice Magre, triomphe auprès du public parisien, et l'autre jour la critique a salué d'unanimes étonnements et de la plus grande admiration le « *Loup de Gubbio* » de M. Boussac de Saint Marc.

Jusqu'à présent, et depuis Racine, le théâtre croyait devoir être nécessairement émotionnel. La passion, le désir en étaient l'ornement nécessaire. Seules les tempêtes de l'Astral déchaînées devaient plaire et émouvoir. Et l'on voyait ses conséquences les plus animales (jalousie, meurtre, assassinat) glorifiées; l'égoïsme y criait ses droits, et bien de faciles succès n'étaient dus qu'à cette dégradante contagion des violentes influences du monde passionnel.

Arlequin, misérable comédien d'une Venise d'un XVIIIe siècle de fantaisie, mais homme à la mode, s'amuse et joue des désirs féminins qu'il suscite. Et si la comédie semble pleine de sentiments d'amour tout charnel, c'est un peu à la manière des fantaisies du *Songe d'une nuit d'été*. Parmi ces petites intrigues et ces marivaudages fleurit soudain un sentiment pur, de sacrifice et d'oubli de soi-même. Sur le cadavre de celle qui s'est fait tuer à sa place, Arlequin entrevoit la clef profonde du mystère, celle qu'indique Platon dans son immortel dialogue. Et voici qu'en un paysage de rêve, dans quelque au-delà fantastique, écartant du seuil du temple ses passions anciennes qui en sont les gardiens, le héros retrouve sous le masque de la mort, au delà de notre vie incarnée, celle qui lui est destinée.

L'ésotérisme de cette pièce, toute de fantaisie ailée et de vers aimables et sonores, remplis d'un sens profond, est tel que la critique n'a pas toujours semblé le comprendre, et paraît s'être attachée bien souvent plus à sa forme — éblouissante, d'ailleurs — qu'à ses véritables significations.

Le Loup de Gubbio est ce loup avec lequel François d'Assises fit, au nom de la ville de Gubbio, un pacte de paix. Ne croyez pas que ce loup entre en scène, non plus que le Saint. M. Boussac de St-Marc a réalisé avec beaucoup plus d'art le sens profond de cette légende. François d'Assises n'y paraît que par son souvenir évoqué par des frères de son ordre, l'un savant et faillible, l'autre simple, pur et inspiré.

Mylitta, que tous appellent la Clarissima, est une noble inspirée en correspondance avec tout ce que l'occultisme et la science ont de grand, et elle veut, comme François, éveiller l'âme d'un sauvage qui désole la forêt, d'une sorte de Caliban persécuté et dangereux. Or, cet être a assassiné. Le père de Mylitta qui est juge, croit de son devoir de le punir selon la loi des hommes. Pour cette œuvre de salut, une lutte de générosité et de sacrifice s'engage entre les nobles personnages du drame. La sœur de Mylitta se tue pour ne point dénoncer. Le révérend Benozzo se livrera à la place du coupable. Le vieux juge, dans sa douleur de père, abdique sa sévérité. Mais quel rôle en tous ces sacrifices est dévolu à l'amour noble et pur dû au Maître et à l'Humanité ? Quel rôle est dévolu à l'amour terrestre de créature à créature ? Telle est la question qu'a osé poser l'auteur. Pour sauver le loup, il faut descendre dans la boue sanglante où il vit. La robe blanche doit-elle s'y souiller ? Elle s'y salit un peu, si nos cœurs faillissent. Mais la grandeur du sacrifice la fait de nouveau plus resplendissante.

Tous les théosophes sont heureux d'applaudir au très grand succès de l'œuvre d'un de leurs jeunes et fidèles membres. Ce jeune auteur dramatique qu'attend certainement le plus grand avenir, récemment acquis à nos chères études y a trouvé dès l'abord, une inspiration qui le grandit et le met aussitôt au premier rang des jeunes écrivains de théâtre. Rappelons les grandes paroles que notre vénérée présidente a prononcé sur l'importance considérable du théâtre, pour l'éducation du monde. Lisons les comptes rendus du *Loup de Gubbio* dans la grande presse. Presque tous les critiques dramatiques ont été dans l'émerveillement devant une inspiration aussi pure, ce à quoi ils n'étaient point accoutumés. Nous souhaitons que M. Boussac de Saint Marc devienne, bientôt, un des plus utiles générateurs d'un art dont la noble mission est souvent oubliée.

K. N.

Congrès International d'Education.

The New Education Fellowship (*Association pour l'Education Nouvelle*), *avec laquelle nous sommes en complète sympathie, nous communique le programme préliminaire du Congrès international, qui sera tenu, sous son intelligente initiative, à Calais, du 30 juillet au 12 août. Nous espérons que beaucoup de membres de l'Enseignement français pourront participer à ce Congrès, où seront développés tous les idéals que nous aimons, et nous prions nos lecteurs de le faire connaître à tous ceux qu'il pourrait intéresser.*

(*Pour plus de renseignements, s'adresser à : The Organising Secretary, New Education Fellowship, — 11 Tavistock Square, London, W. C. 1.*)

Un Congrès International d'Education se tiendra à Calais, du samedi soir, 30 juillet au vendredi soir, 12 août, dans le but de répandre les idées et les méthodes d'éducation les plus modernes, aux points de vue théorique et pratique, et de rapprocher, en une étroite collaboration, les différentes nations représentées.

— La série principale de conférences portera sur « L'EXPRESSION CRÉATRICE DE L'ENFANT »

— Elles seront données alternativement en anglais et en français. A la suite de chacune d'elles, il sera fait un résumé succinct des points importants dans l'autre langue.

— En plus des conférences proprement dites, des classes et des discussions seront organisées pour étudier les divers problèmes d'éducation suscités par les conférences. Il y aura une exposition d'objets d'un intérêt pédagogique, ainsi qu'une exhibition de travaux d'élèves.

— Des auditions musicales formeront un trait caractéristique important du Congrès. A cet effet, le concours d'un excellent trio a été acquis, et chaque conférence sera précédée d'un morceau de musique classique.

La liste des conférenciers comprendra les noms suivants :

Mons. Georges LYON, qui inaugurera le Congrès. — Mons. Jaques DALCROZE, Rythmique. — Mr. Henry WILSON, Travaux manuels. — Mr. E. A. CRADDOCK, Self-Government. Dr. Ad. FERRIERE, Les Ecoles Nouvelles. — Mr. C. A. CLAREMONT et M[lle] CROMWELL, La Méthode Montessori. — Dr. James YOUNG et Mr. A. S. NEILL, Psycho-Analyse. — Mrs Annie BESANT, Les facteurs spirituels en éducation. — Mrs RIEDER et M[lle] J. DECROIX, Co-éducation. — Mons. J. LOISEAU, Scoutisme et Travail du Bois. — Miss E. H. G. PAGAN, Le Drame. — Mrs. BEATRICE ENSOR, Les Ecoles de Demain.

Plusieurs autres conférenciers portant des noms bien connus n'ont pas encore envoyé leur adhésion définitive.

Tribune Théosophique.

Question. — Comment pouvoir expliquer la souffrance individuelle de l'animal, sans lui accorder une individualité responsable ? Comment le Karma agit-il ?

Réponse. — L'animal supérieur peut avoir une individualité responsable dans une certaine mesure. Lorsque par suite de son développement mental ou affectif, il se sépare de l'Ame-Groupe, il acquiert une individualité qui lui permet de se réincarner, parfois trois ou quatre fois, comme animal, avant la descente de la Monade qui lui conférera l'humanité. Il a donc, en quelque sorte une responsabilité quoique faible et un Karma individuel.

Chez la masse des animaux c'est l'Ame-Groupe qui enregistre le Karma et le répartit, inconsciemment sans doute, sur les fragments d'âme qui la divisent.

Dans ce cas la responsabilité est si minime, si elle existe, qu'elle ne semble pas justifier les souffrances, parfois aigües, imposées à l'animal..., celles de la vivisection, par exemple.

Il est certain que les souffrances du règne animal constituent un problème grave, encore imparfaitement résolu. Néanmoins les données théosophiques telles qu'elles sont, nous permettent quelques hypothèses qui, si elles étaient confirmées, éclairciraient un peu la question et atténueraient son côté pénible. Espérons que nos Instructeurs, par des recherches ultérieures, pourront donner satisfaction à ceux qui ont soif de justice, *aussi quant à ce qui concerne nos frères inférieurs.*

A. B.

Réponse. — Avant son individualisation, l'animal fait partie d'une Ame-Groupe, c'est-à-dire, d'une collectivité de triades atomiques permanentes, réflexions sur les trois plans inférieurs des Jivatmas, eux-mêmes expressions, sur les trois plans supérieurs de la manifestation de la Monade hors du temps et de l'Espace.

Ces triades ou encore monades de la forme sont enfermées dans une triple enveloppe d'essence monadique et, sous la protection du 2[e] Logos qui les nourrit et les vivifie —

telle une mère pour ses enfants — et des Hiérarchies qui les guident, elles commencent sur le plan physique leur long pélerinage à travers les règnes minéral, végétal et animal, recueillant d'innombrables expériences bonnes et mauvaises par les formes sans nombre qu'elles revêtent, les apportant à leur âme-groupe qui les reçoit et les distribue à son tour par portions égales à chaque unité.

Quand toutes les expériences dans le règne animal sont acquises, la triade permanente est bien prêt de s'individualiser, c'est-à-dire, de recevoir l'effusion de la 3e vague de vie émanant du 1er Logos qui la dotera d'un corps causal, caractéristique de l'individualité qui en fera une entité humaine ou soi-consciente.

C'est ce stade d'évolution qu'un grand nombre d'animaux supérieurs, à l'état domestique, ont atteint actuellement, et que d'autres moins évolués, tels que les grands animaux sauvages par exemple, atteindront dans un avenir plus ou moins rapproché.

Bien que ne possédant pas encore de corps causal, ils ont cependant le corps mental inférieur — le moi concret — *relativement* assez bien développé, et leurs sentiments peuvent, parfois, se manifester jusque sur le 4e sous-plan du plan mental.

De ce fait, ils ont une intelligence assez forte pour les rendre capables jusqu'à un certain point de bons ou de mauvais sentiments, de discernement ou de liberté de choix. *Or là où il y a choix ou discernement, il y a responsabilité* et par conséquent génération de Karma bon ou mauvais *qui, en la circonstance ira grossir « la masse commune ».*

Donc, le Karma que l'animal épuise durant une incarnation *n'est pas à vrai dire son propre Karma puisque — comme attaché encore à son âme-groupe — il ne saurait être une entité individualisée, mais représente une partie du Karma collectif* fait, je l'ai déjà dit, des expériences nombreuses que les unités de l'âme-groupe recueillent au cours de leurs incarnations et que cette dernière distribue également à chacun « de ses enfants » lorsqu'il reprend une nouvelle forme.

Ici une objection se présente tout naturellement à l'esprit, qui peut se formuler ainsi : La génération de Karma se comprend à la rigueur pour les animaux d'un développement supérieur et moyen; mais, que penser des souffrances des êtres inférieurs qui ont à peine un rudiment de corps mental et qui sont, dès lors, encore irresponsables ?

Répondre ici à cette objection demanderait de trop longs détails; aussi me bornerai-je à dire, empruntant certains termes au Dr Th. Pascal que la souffrance, là où il n'y a pas de libre arbitre est fille de la « Nécessité » puisqu'elle est fille de la multiplicité et de la limitation de l'Infini, ces deux dernières provenant à leur tour « des contraires » qui sont « l'enclume et le marteau « *sans lesquels les univers ne pourraient exister.* »

Il faut tenir compte aussi que dans les règnes inférieurs les souffrances sont bien moins vives à cause du système nerveux qui est peu affiné. A. S.

Il est possible d'ajouter aux réponses ci-dessus, que chaque animal peut être vu comme la manifestation d'une grande entité ou âme collective, dont les membres, les centres nerveux seraient plus sensibles en un point qu'en un autre, tel il arrive dans le corps humain.

Lorsque le Karma apporte à l'homme la souffrance physique l'idée ne nous vient pas, si l'estomac, la tête ou le cœur sont spécialement atteints de trouver que cet organe subit une injustice, et nous n'éprouvons pas pour lui une pitié particulière; nous ne nous disons pas, comment l'a-t-il mérité ? Nous savons que c'est le centre de conscience qui souffre et non l'organe qui est lésé.

Cette analogie peut nous aider, semble-t-il à mieux comprendre le problème de la souffrance au sein de l'âme collective animale, du moins en ce qui concerne sa vie générale, abstraction faite des individualisations prochaines et peut-être possible de ses membres. M. B.

Questions posées.

1° Pourquoi dit-on que si on ne laisse pas réorganiser le corps astral après la mort par l'élémental du désir, on sera conscient de suite sur tous les sous-plans à la fois, puisqu'on dit, d'autre part, que l'homme ne peut s'élever à un sous-plan supérieur sans avoir épuisé préalablement la matière des sous-plans au-dessous qui se trouve dans ce corps ?

2° D'où nous vient l'Astrologie ? Est-ce une science, ou une révélation ?

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite).*

Pendant que nos coolies et serviteurs faisaient une place pour nos tentes, les dressaient et préparaient le souper, nous allâmes présenter nos hommages aux singes, les vrais maîtres de la place. Sans exagération, ils étaient au moins deux cents. En s'apprêtant pour le repos de la nuit, ils se conduisirent comme des gens bien élevés et de bonne compagnie; chaque famille avait choisi une branche séparée et la protégeait contre l'intrusion d'étrangers logés sur le même arbre, mais cette défense ne dépassait jamais la limite des bonnes manières et se bornait généralement à des grimaces menaçantes. Parmi eux se trouvaient beaucoup de mères avec leurs bébés sur les bras; quelques-unes traitaient leurs enfants tendrement, les soulevaient avec précaution, prenant d'eux un soin tout à fait humain; d'autres plus irréfléchies, montaient et descendaient sans souci de l'enfant suspendu à leur cou, préoccupées d'une chose, discutant au sujet d'une autre, s'arrêtant à tout moment pour se quereller avec quelque autre dame singe, — vraie peinture de vieilles commères un jour de marché, répétée dans le royaume animal. Les jeunes encore célibataires, se tenaient à l'écart, absorbés par des exercices athlétiques, exécutés pour la plupart avec l'extrémité de leur queue. L'un d'entre eux attira spécialement notre attention; il variait ses plaisirs, tantôt faisant des sauts périlleux, tantôt taquinant un respectable grand-père, assis sous un arbre, étreignant deux petits singes. Se balançant en arrière, en avant, le jeune singe sauta sur lui, mordilla son oreille pour le taquiner en badinant, lui fit quelques grimaces, en bavardant sans arrêt. Nous passions avec précaution d'un arbre à l'autre, craignant de les effrayer; mais évidemment, les années passées avec les fakirs qui n'avaient quitté l'île qu'un an auparavant, les avaient accoutumés à la société des hommes. C'étaient des singes sacrés, comme nous l'apprîmes, ils n'avaient ainsi rien à craindre des hommes. Aussi ne montrèrent-ils nul signe d'alarme à notre approche et, ayant reçu nos salutations, quelques-uns un morceau de sucre de canne, ils restèrent tranquilles sur leurs branches, croisant leurs bras et nous considérant avec une expression de mépris pleine de dignité dans leurs yeux intelligents, couleur de noisette.

Le soleil était couché et on nous prévint que le souper était servi. Nous nous dirigeâmes « vers la maison » à l'exception du Babou. La marque distinctive de son caractère étant aux yeux des Hindous orthodoxes la tendance au blasphème, il ne résistait jamais à la tentation de justifier

3° La Société primitive des Rose-Croix existe-t-elle encore ? Dans ce cas où est-elle le plus répandue. Ses membres se font-ils connaître ouvertement ?

Les Livres.

Librairie Générale des Sciences Occultes. — Bibliothèque Chacornac 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

Eliphas Lévi LE GRAND ARCANE ou l'Occultisme dévoilé. Un vol. in-8 carré de 234 pages (2e édition revue et corrigée) : 20 francs.

Ce volume est la clef des œuvres du Maître. Ceux qui désirent aborder le haut Occultisme devront commencer par cet ouvrage. Ils s'épargneront bien des recherches; car, ainsi que l'auteur le dit lui-même, ce livre est son testament. N'ayant plus rien à cacher, Eliphas Lévi a dévoilé ici bien des mystères qu'il s'était plu à voiler artistement dans ses autres écrits.

C'est un livre qu'il faut lire d'un bout à l'autre, tout y étant intéressant. Les simples curieux verront qu'en dehors des sciences officielles il y a bien des choses à apprendre. Ils verront surtout que, si tant de phénomènes restent sans explication c'est uniquement parce qu'on ne veut pas se donner la peine de lire ce que de vrais savants ont écrit sur les Causes premières et les Causes secondes. Quand aux Occultistes, ils trouveront certainement dans ce livre, de quoi parfaire leur instruction, malgré les progrès réels que les Sciences Occultes ont fait, depuis la mort d'Eliphas Lévi.

Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique, 2e Edition. — Par Paul Flambart. — 1 vol., 8 francs, Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

Dans cet ouvrage l'auteur établit la légitimité de l'étude de l'Astrologie en réduisant à néant les objections et les moqueries que les sceptiques de toutes les époques ont cru devoir lancer contre elle.

Comme c'est généralement le cas, ces critiques témoignent presque toujours de la part de leurs auteurs d'une ignorance incroyable de l'objet auquel ils s'attaquent.

Ensuite sont exposés les sept genres de preuves qui démontrent de façon irréfutable la réalité d'une correspondance entre les astres et l'homme.

La méthode statistique employée aujourd'hui dans bien des domaines scientifiques est appliquée par M. Paul Flambart à l'étude de l'Astrologie et lui permet d'asseoir cette science sur des bases certaines et sans doute définitives; ainsi elle s'impose aux esprits les plus prévenus.

L'auteur est le premier croyons-nous, qui ait eu l'idée géniale à cause de sa simplicité, d'appliquer systématiquement à l'investigation astrologique les méthodes modernes de recherche scientifique; il prépare ainsi le terrain pour l'époque où l'Astrologie revivifiée sera reconnue officiellement comme science positive, époque qui n'est peut-être pas si éloignée, qu'on le pense généralement.

Cours et Conférences

Le dimanche 22 mai, à 4 heures, conférence publique : *Le Problème de l'Espace*, par M. Alvarès de Toledo. Cette conférence a été exceptionnellement reportée au 4e dimanche, à cause des fêtes de Pentecôte.

Le dimanche 5 juin, à 4 heures, conférence publique : *La Fraternité*, par Mme Potel.

Le mercredi 25 mai, à 8 h. 30 du soir : Conférence publique, par M. Ch. Blech : *Un voyage dans l'Inde*, avec projection sur l'écran de nombreuses vues d'Adyar, et des principaux Temples de l'Inde.

Les samedis 7 et 21 mai, conférence publique sur la *Synthèse des Yogas*, par Mme Potel.

Tous les mardis à 5 heures, cours de Théosophie par Mlle Blech.

Les jeudis 12, 19 et 26 mai (à 5 heures et non à 8 h. 1/2), cours de 2e année par Mlle Reynaud.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.

Branche Studio, tous les samedis à 4 h. 30.

Branche Ananda, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.

Ordre de l'Etoile d'Orient, le 3e lundi, à 8 h. 30 du soir. Les 1er et 4e lundis, à 3 heures. Le dimanche 29 mai, à 4 heures, conférence de propagande : *L'idée d'une Venue divine*, par Mlle I. Mallet et Mme de Manziarly.

---

leur opinion à son sujet. Grimpant sur une branche élevée, il s'y tapit imitant chaque geste des singes, répondant à leurs grimaces menaçantes par des grimaces plus laides encore, à l'indignation non déguisée de nos pieux coolies.

Lorsque le dernier rayon d'or disparut à l'horizon, un voile de gaze lilas pâle se répandit sur la terre. Mais la transparence de ce crépuscule tropical diminuant avec rapidité, la teinte perdit graduellement sa douceur et devint de plus en plus sombre. C'était comme si quelqu'invisible peintre se servant sans arrêt de son gigantesque pinceau, mettait précipitamment couche de peinture sur couche de peinture, changeant sans cesse l'exquis arrière-plan de notre île. Les lueurs phosphorescentes des mouches à feu commencèrent à s'allumer çà et là, brillant clairement sur les troncs noirs des arbres, invisibles sur le fond argenté du ciel opalin. En quelques minutes, plusieurs milliers de ces étincelles vivantes, précurseurs de Sa Majesté la Nuit, jouèrent autour de nous, semblant verser une cascade d'or sur les arbres, dansant dans l'air, sur l'herbe et le lac sombre.

Et voyez ! voici la reine en personne. Descendant sans bruit sur terre, elle reprend ses droits. A son approche, le repos et la paix s'étendent sur tous; son souffle frais calme les activités du jour. Comme une mère aimante, elle chante une berceuse à la nature, l'enveloppant tendrement de son manteau doux et sombre, et lorsque tout sommeille, elle veille sur les pouvoirs de la nature endormie jusqu'aux premiers rayons de l'aurore.

La nature s'endort, mais l'homme reste éveillé pour admirer les beautés de l'heure solennelle du soir. Assis autour du feu, nous parlions bas, comme effrayés de réveiller la nuit. Nous n'étions que six; le colonel, les quatre Hindous et moi; M. Y..., et Miss X..., n'avaient pu résister aux fatigues de la journée et étaient allés se reposer de suite après le souper.

Abrités commodément par l' « herbe » haute, nous ne pouvions nous décider à passer cette nuit magnifique dans un prosaïque sommeil. En outre nous attendions le concert promis par le Takur.

« Soyez patients », dit-il, « les musiciens ne feront leur apparition qu'au lever de la lune. »

La capricieuse déesse se fit attendre jusqu'après dix heures. Au moment où elle allait paraître l'horizon commença à s'éclaircir, la rive opposée prit une teinte laiteuse, argentée, et un vent soudain se leva.

(A suivre).

La Directrice-Gérante : M. BERMOND.   Imp. Ed. Julien - Albi